

Yves PELLETER 22 ans 62^e Régiment d'Infanterie



Yves est un soldat d'active en 1914, il est au service militaire depuis le 8 octobre 1913 au 62^e régiment d'infanterie de Lorient, c'est un pantalon rouge ! Soldat de la classe 12, il est au régiment depuis le 8 octobre 1913 et fait partie de l'élite des troupes françaises qui vont intervenir en Belgique dès le mois d'août. Le 62^e RI s'embarque le 7 août à Lorient pour la frontière, le trajet de la caserne à la gare (sous une pluie terrible) se déroule au milieu des acclamations de la foule.

Le train réalise l'itinéraire Nantes-Le Mans-Chartres-Reims-Verdun en plus de 36 heures. Dans la soirée du 9 août (22 heures), le régiment débarque à Châtel-Chéhery (Ardennes) aux confins de la forêt de l'Argonne, près d'Apremont. Le 10 août, le 62^e RI (après une marche sous un soleil épouvantable) cantonne à Germont et à Belleville, il se porte ensuite dans la direction de Sedan et atteint Noyers (au sud de Sedan) le 15 août.

Le 16 août à 8 h 30, un peloton de la 8^e compagnie est envoyé à Bazeilles en soutien de la cavalerie divisionnaire opérant sur la rive droite de la Meuse en liaison avec la 21^e DI.

Le régiment, qui fait partie de l'avant-garde de la division, entre en Belgique le 20 août, il est à Bertrix le 21. Le 22 vers midi, le 62^e est poussé vers Maissin pour appuyer les régiments déjà engagés en un choc brutal contre la 25^e division de la IV^e armée impériale du duc de Wurtemberg. On croise des blessés du 2^e régiment de chasseurs à cheval, du 19^e, des 116^e et 118^e régiments d'infanterie, c'est la terrible bataille qui commence et plusieurs Tréguncois vont tomber dès ce premier jour.



Le village de Maissin et les bois environnants sont l'enjeu de combats acharnés, attaques et contre-attaques se succèdent, les mitrailleuses allemandes déciment les pantalons rouges du 19^e qui essayent de descendre vers la localité (*).

Le 62^e lutte pour chaque crête et chaque bois que les Hessois lui disputent avec une égale ténacité, cependant Maissin est pris vers 19 heures. Pendant la nuit, divers éléments (dont quatre compagnies du 62^e) tiennent encore le village mais le commandement ordonne de décrocher pour éviter l'encerclement ; les quelques hommes qui restent dans le secteur rejoindront Bouillon dès le lendemain en ordre dispersé en abandonnant à l'ennemi sur le champ de bataille les morts et les blessés intransportables.

Des centaines de blessés reçurent les premiers soins dans les villages belges où ils furent faits prisonniers par l'armée allemande, les morts furent ensevelis en fosses communes par les Allemands ou les civils belges réquisitionnés.

Yves a disparu dans cette fournaise, un jugement du tribunal de Quimper en date du 2 mars 1921 actera sa disparition au 22 août 14. Son corps repose quelque part en Belgique. Ce samedi 22 août 1914 sera la journée la plus meurtrière de la Grande Guerre pour l'armée française avec vingt-sept mille tués soit... quatre fois plus qu'à Waterloo !

Né à Trégunc le 28 mai 1892, Yves, brun aux yeux marron, 1,63 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils de Mathieu Pelleter, cultivateur né à Trégunc en 1856, et de Julienne Ollivier née en 1858. Il habitait Kerantaër (1911) avec ses sœurs Philomène et Marie-Jeanne nées en 1890 et 1894 et son frère Jean-Marie né en 1895 (**). Ils étaient tous cultivateurs.

(*) Le général Pambet ordonne aux 1^{er} et 3^e bataillons du 19^e RI de ne pas bouger du bois d'Hautmont avant que les deux groupes du 25^e RAC entrent en action, mais cet ordre est ignoré.

(**) Jean-Marie Pelleter reviendra vivant de la Grande Guerre, estropié mais vivant. Châtain aux yeux bleus, 1,61 m, qui ne savait lire ni écrire, Jean-Marie est incorporé le 15 décembre 1914 au 19^e RI ; en février 1915, il passe au 148^e RI puis au 147^e en mai 1915. Le 17 juillet 1918, il est blessé par balle à la jambe à Dormans dans la Marne lors des dernières attaques allemandes, il en gardera des séquelles. Le 18 août 1918, il est cité à l'ordre de la 13^e brigade : « Fusilier-mitrailleur très brave et très courageux, a été blessé le 17 juillet en organisant la position. »



Monument franco-allemand de Maissin